

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-911-Survivre.html>



I.D n° 911 : Survivre

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 5 février 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dès la couverture, et cette photographie intrigante, colorisée peut-être, où quatre personnages (une famille ?) paradent, cigarettes au bec - l'un semble se préparer à en fumer deux à la fois ! -, qui tranche sur l'esthétique habituelle des livres de poésie, lesquels en général tendent plus ou moins à rivaliser avec la collection Blanche gallimardesque, on pressent que *Vache enragée*, de Nathan Trantraal, que proposent les éditions [Lanskine](#), dans la traduction de Pierre-Marie Frankelstein, va nous sortir sans ménagement des sentiers battus. Ce qui advient.

Parce qu'il est rare d'aborder la poésie d'Afrique du Sud, traduite qui plus est ici non de l'afrikaans standardisé, mais du kaaps, dialecte parlé majoritairement par les métis du Cap. Ensuite et surtout, parce que le lecteur se trouve confronté à une réalité des plus dérangeantes, dont sans doute rend encore mieux compte le titre original *Chokers en Survivors* car il s'agit bien de fait pour les individus auxquels il est donné la parole, de survivre dans des conditions extrêmes de précarité et de pauvreté, comme il est exposé sans fard par l'auteur, dès la préface :

Nous, notre *vache enragée*, c'est des tartines de beurre de cacahuète avec de la confiture.
C'est la première et dernière fois que j' m'explique là-d'ssus.
Après viens pas m' faire chier avec tes questions, écoute bien :
l'histoire, si tu suis pas, c'est qu'elle est pas pour toi
nous, on a vécu pendant deux ans de tartines de beurre de cacahuète
avec de la confiture et de thé fadasse.

Dès ce premier poème qui sert de préface, on goûte à cette écriture qui se veut brute, populaire, une transcription du langage tel qu'il est censé se parler dans les townships de la banlieue du Cap, et qui pour le lecteur français à quelque chose à voir avec la poésie de **Gaston Couté**. Seulement, les protagonistes que l'on croise dans le texte, n'ont à aucun moment *mal tourné* : ils sont nés condamnés dans l'extrême pauvreté, ont peu de chance d'échapper à la faim, à la promiscuité, à la drogue, à la misère sexuelle.

Les poèmes font récits, comme il est dans la poésie américaine plus fréquent que dans la poésie française (et je pense, entre autres références, aux écrits d'**Erich von Neff** [\[1\]](#), et l'on suit au fil des pages, datées par ailleurs comme un journal, le roman d'une famille, évoquée du point de vue d'un enfant, ce qui donne, de par la naïveté prêtée au narrateur, une distance bien venue, voire de l'humour, avec une réalité des plus sordides. Comme en ce poème, à propos de *Maya, mère de trois enfants, Faheem, Sieda et Riefka* et intitulé *Maya et M. Bite* :

Maya obligeait Boy, son mari, à dormir dans l'arbre
pendant qu'elle chevauchait M. Bite dans la maison.
Il s'appelait Clyde
mais tout le monde l'appelait M. Bite
parce que sa bite ouvrait et fermait toutes sortes de portes

Sa bite a fermé la porte au nez du mari de Maya.
Sa bite la nuit a ouvert le porte de la chambre de Sieda.
Sa bite a refermé les portes de la prison
sur Faheem qu'avait osé lui balancer une brique.
Sa porte a ouvert le coeur de Maya et l'a refermé

et selon qu'on était bien vu ou non de M. Bite
on était bien vu ou non de Maya
T'avais beau être un ami, un parent ou même son enfant,
M. Bite a ouvert à Maya tout un monde
dans lequel plus rien n'existait qu'eux deux.

Courage lecteur, si inconfortable soit la lecture de ces poèmes, rappelle-toi que la représentation de la misère l'est toujours moins que la misère elle-même.

Post-scriptum :

Repères : Nathan Trantraal : *Vache enragée*, traduit par **Pierre-Marie Finkelstein**. Editions [Lanskine](#) (5 place du marché - 44550 - Corcoué-sur-Lorgne.) 130 p. 16Euros .

[1] - encore présent avec une pincée d'inédits dans le dernier *Décharge* [n° 188](#)), paru en décembre 2020 : *Scènes dans un rêve brisé*.